



Génétique

De l'application concrète
aux perspectives futures p. 2 et 8

Caprin

Gagner plus grâce à l'IA p. 3



Confort des animaux

Une vache reposée produit plus de lait p. 4



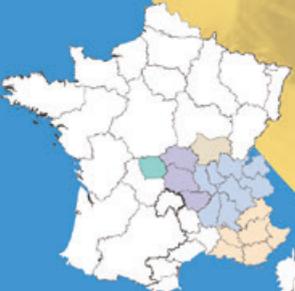
Lait par jour de vie

Un critère de management p. 5



Pâturage

Produire du lait
à moindre coût p. 6



La revue
des Conseil Elevage
de la FIDOCL

FIDOCL
95, avenue G. Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
Tél. 04 78 19 61 90
Email : fidocl@cmre.fr
www.fidocl.fr

INDEX GÉNÉTIQUES FONCTIONNELS

Un bon retour sur investissement

Les index fonctionnels, tout comme les index production, sont un pari gagnant sur le moyen terme.

Les index fonctionnels sont une opportunité pour travailler son troupeau. Néanmoins, il ne faut pas oublier que l'héritabilité de ces caractères est faible : entre 10 et 20% selon les critères et que l'effet milieu conditionne de 60 à 90% les performances des animaux. Il faut donc savoir se poser les bonnes questions.

Un point d'index cellules en plus = 50% de cellules en moins

Pour la santé mamelle, deux index sont utilisés : cellules somatiques et mammites cliniques. Lorsqu'une vache est indexée à + 1pts, elle aura 50% de cellules en moins et 4.35% de mammites en moins par rapport à une vache à 0 points d'index. Si les vaches indexées à 0 en cellules sont en moyenne à 200 000 c/ml, les vaches indexées à +1 seront à 100 000c/ml.

Un point d'index fertilité est égal à 7% de réussite à l'IA1 ; soit une progression attendue de 48% à 55% pour la Montbéliarde, de 45% à 52% pour la PrimHolstein.

Un point d'index longévité permet de réaliser une demie lactation en plus par rapport à une vache indexée à 0 en longévité dans le troupeau.

La génétique s'exprime différemment dans les élevages

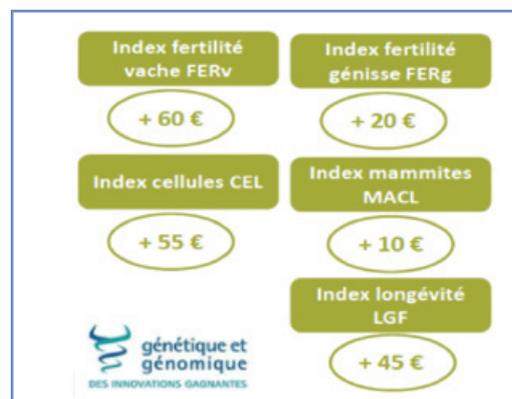
Les résultats sont plus visibles sur les cellules lorsque les conditions sont défavorables : baisse de 16% des taux cellulaires entre les animaux indexés à -1.5 par

rapport aux animaux indexés à +1.5 dans les élevages où les conditions de milieu sont propices aux taux cellulaires élevés. En revanche, la baisse est seulement de 4% quand les conditions de milieu sont maîtrisées.

Adapter votre stratégie de sélection

Définir des objectifs de renouvellement et de sélection est primordial en amont de la réalisation du planning d'accouplement. Le bilan stratégie de sélection est un bon outil pour faire le point sur l'évolution de la génétique de son troupeau. S'en dégagent les critères majeurs à travailler. Ensuite, l'analyse individuelle des index et des phénotypes permet de choisir les reproductrices et les taureaux adaptés. Les nouvelles technologies comme la semence sexée sont alors un plus.

Gilbert Relave, Référent génétique,
Loire Conseil Elevage



Pour chaque point d'index, un bénéfice amélioré

Si vous améliorez de 0.2 points l'ensemble des fonctionnels vaches (fertilité, cellules, mammites et longévité) pour un troupeau de 60 vaches, le gain attendu est de 2040€. Le jeu en vaut la chandelle.

“ EARL BADINAND Chantal et Jean-Paul, Grézieux-Le-Fromental (42)

Objectifs, Rigueur, Efficacité

L'Earl BADINAND conduit un troupeau de 48 Prim'Holstein à 9600 kg en système logettes paillées. L'alimentation est à base d'ensilage de maïs, d'enrubannage et de pâture au printemps et l'été. Les objectifs de production se portent sur lait, la morphologie (mamelle et corps) et sur tous les fonctionnels (santé et fertilité).

De la rigueur dans la conduite des animaux

Concernant la santé de la mamelle, les résultats de l'élevage BADINAND sont toujours inférieurs en moyenne à 120 000 cellules ces 4 dernières années avec 11% de mammites cliniques. Concernant la fertilité, sur la dernière campagne d'IA, les résultats sont de 49% de réussite en IA1 avec 1.9 doses par vache pleine. Les génisses sont toutes inséminées en semences sexées (57% de réussite en IA 1, 3% en IA3 et plus)



avec 1.6 doses/IAF. Il ne faut pas oublier que les pratiques des éleveurs sont déterminantes sur ces résultats.

Les résultats d'une conduite efficace

La stratégie de sélection de l'élevage BADINAND se traduit par une amélioration significative des index fonctionnels :

- Index cellules : - 0.2 en 2010 et +0.1 en 2014.
 - Index mammites des pères des vaches : de - 0.4 en 2010 à + 0.1 en 2014.
 - Index fertilité des pères des vaches : de - 0.8 en 2010 à + 0.4 en 2014.
 - Index longévité des pères des vaches, passe de - 0.1 en 2010 à + 0.8 en 2014.
- Les 8 femelles indexées en cellules à plus

0.8 ont un comptage à moins de 50 000 cellules et les 8 vaches indexées à -0.6 ont un résultat à 150 000 cellules. Les 10 vaches qui ont un index à + 1 en fertilité ont un résultat de 1.3 doses /IAF. Les 10 femelles qui ont 2.6 doses/IAF ont un index de -0.7 en moyenne.

“Les résultats sont dus à un fort renouvellement de 40%, les génisses sont toutes vélées et en partie vendues au lait pour l'élevage. Le passage du vêlage de 3 ans à 2 ans m'a permis d'intensifier la génétique et d'élever plus de génisses. Un choix plus large de taureaux indexés positifs en fonctionnels et en sexé me donne satisfaction”. Même si les index fonctionnels ont peu d'héritabilité, ils se traduisent sur les résultats techniques et donc économiques.

Téquila (Jesther / Heymet) née 21/08/2002 en début 8^e lactation a produit 98662 kg de lait avec une moyenne à deux chiffres cellules ; beau signe de longévité !!!

SÉLECTION CAPRINE

Produire ses futurs boucs et chevrettes grâce à l'insémination.



L'indexation morphologique pour optimiser la sélection.

L'insémination artificielle permet d'accroître la production et la qualité du lait en limitant les problèmes sanitaires.

L'alimentation est un facteur indispensable dans la réalisation des objectifs de production à court terme. Ces gains de production ont un seuil que seule l'amélioration génétique du troupeau pourra rehausser.

Des index au plus près des besoins

L'indexation caprine s'est dans un premier temps penchée sur les caractères productifs : lait, MP, MG, TP et TB avec la mise en place de l'index de production caprine (IPC). Ensuite est venu, l'index morphologique caprin (IMC).

Il incorpore cinq postes : l'avant pis, le profil de la mamelle, la hauteur au plancher, la largeur de l'attache arrière et l'orientation des trayons, caractères morphologiques d'intérêt pour la production laitière. Dans l'objectif d'orienter les éleveurs vers une sélection économique, l'Index Combiné caprin (ICC) prend en compte les deux précédents en les pondérant pour chaque race. En race Alpine, $ICC=IPC+0.5IMC$. En race Saanen : $ICC=IPC+0.6IMC$. Enfin pour répondre aux préoccupations actuelles concernant les niveaux leucocytaires, un index cellules (ICELL) a été créé.

L'insémination, plus il y en a, mieux c'est !

Le tableau permet de visualiser l'écart sur l'incidence économique de l'insémination. L'incidence prend en compte le paiement sur la quantité et la qualité du lait par rapport au prix de base. Il apparaît clairement que le gain est proportionnel à la part d'insémination dans le troupeau.

Adhérer à l'organisme de sélection Capgènes permet le progrès génétique le plus rapide. Cette adhésion garantit l'accès à des boucs à plus fort potentiel génétique. Et les chevrettes issues d'insémination permettent une amélioration par la voie femelle. De plus, chaque chèvre est pointée par le technicien ce qui permet d'avoir leur IMC.

A défaut d'adhérer pleinement au schéma de sélection, l'insémination de mères à boucs permet un progrès génétique du troupeau tout en évitant les risques sanitaires par rapport à un achat de bouc. L'objectif est de produire des boucs à potentiel génétique élevé pour leur utilisation future en saillie naturelle.

Nathan Pouliquen, Drôme Conseil Elevage

	Nombre d'éleveurs	Lait 250j (kg)	TB (g/kg)	TP (g/kg)	Gain par chèvre (€)
Pas d'IA	15	600	34,5	30,9	387 €
Moins de 10 % d'IA	5	644,0	33,6	32,2	421 €
Plus de 10 % d'IA	39	739,0	34,6	32,0	486 €
Adhérents Capgènes	28	770,3	34,6	32,3	508 €

Comparaison des résultats de production laitière et de qualité de lait en fonction de la part d'IA dans la conduite du renouvellement (adhérents Drôme Conseil Elevage)

EARL DE LA CABRAIRE, Salettes (26) Témoignage

Exploitation laitière de 177 Alpines, en mises bas saisonnières. Ils ont adhéré à Capgènes depuis 2010 et ont eu deux accouplements programmés cette année.

Quel est votre intérêt pour la sélection génétique ?

Installés en lait depuis quelques années, nous sommes soucieux de la qualité et de la productivité de notre troupeau. Dès le départ, nous avons choisi l'IA pour améliorer la production et les taux, sans toutefois trop pousser les chèvres non plus. C'est aussi satisfaisant de voir que certains éleveurs viennent et reviennent nous acheter des animaux, ça nous encourage à continuer.

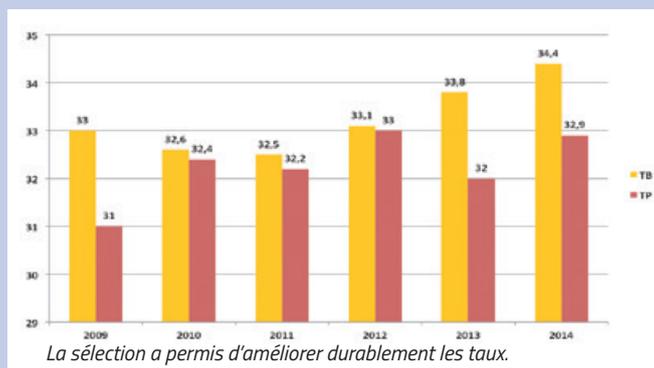
Quelles sont vos pratiques et que mettez-vous en place pour favoriser le progrès génétique de votre troupeau ?

La pratique de l'IA nous permet de produire nos propres chevrettes et de préserver le statut sanitaire du troupeau. Nous avons toujours inséminé 50 chèvres (30 % du troupeau) et depuis notre adhésion à Capgènes nous sommes plus exigeants sur les réformes mais aussi sur la vente des reproducteurs à des prix intéressants. Nous inséminons nos meilleures chèvres et celles ayant le plus de chance de remplir sur conseil du technicien. Une fois la sélection des chèvres faite, nous mettons en place le traitement hormonal et les inséminations se font au 15 août avec en général 80 % de réussite.

Avez-vous constaté une accélération du progrès génétique sur votre exploitation depuis votre adhésion à Capgènes ?

Suite à notre installation nous nous sommes assez vite tournés vers Capgènes pour avoir accès aux meilleures doses d'IA. Il est donc difficile d'observer un avant et un après, mais nous constatons tout de même une évolution sur les taux, en particulier sur le TB, tout à fait satisfaisante. Après, pour le lait on sait que l'on a baissé cette année mais sûrement davantage en lien avec la qualité des fourrages et le climat de l'année qui a limité les périodes de pâturage.

Propos recueillis par Nathan Pouliquen, Drôme Conseil Elevage.



UNE VACHE REPOSÉE PRODUIT PLUS DE LAIT

Comment estimer ce confort ?

Une vache reposée et un éleveur en forme sont synonymes de production.

► Confort d'ambiance et de propreté, confort de coucher, confort de mouvement, confort de travail sont à expertiser.

Un bâtiment pour le bien-être des animaux et le confort de travail

En entrant dans un bâtiment, une impression de bien être doit se dégager rapidement. Le bâtiment doit respirer grâce à une ventilation maîtrisée avec de l'air renouvelé sans courant d'air. Il doit être lumineux. Sa dimension doit être adaptée aux nombres d'animaux et les tâches quotidiennes d'entretien doivent se dérouler dans des conditions de rapidité et d'efficacité pour les reproduire facilement. Certaines règles essentielles sont à respecter. Une place par vache est la première. Avec l'augmentation du nombre de vaches par élevage, ce n'est plus le cas partout. On doit toujours trouver une logette par vache, une place à l'auge et une capacité d'abreuvement suffisante. Sinon, les animaux les plus faibles, génisses, les débuts de lactation et boiteuses seront soumis à la dure concurrence infligée par les plus forts. De plus, il faut appliquer quelques règles de travail préventif comme le paillage abondant des logettes et le raclage fréquent des aires d'exercices. Ceci doit permettre d'avoir des vaches propres. Une vache propre est une vache en forme.

Les sols doivent permettre aux animaux de se déplacer facilement des zones de nourriture aux zones de couchage en passant par les aires d'attente. Les aires de circulation doivent être suffisamment importantes pour

établir entre les animaux des rapports sociaux maîtrisés entre les dominantes et les dominées : couloirs larges pour éviter les conflits et sols porteurs pour faciliter la fuite en sont les témoins.

1 heure de coucher en plus, c'est 2 litres de lait en plus

Si vous trouvez plusieurs vaches avec les mêmes traumatismes, c'est qu'il y a un défaut quelque part. Des logettes mal réglées se manifesteront par des cous pelés, bosses sur le dos, un manque de repos fatiguant les membres. Pour des jarrets abrasés, on se penchera plus sur les bétons des logettes ou un paillage insuffisant. En terme de boiteries les causes sont multiples, cela peut être les bétons des aires d'exercice de mauvaise qualité, des zones de conflit telles que des culs de sac, un raclage insuffisant, un manque de repos.

Les temps debout sont aussi à réduire notamment au moment de la traite. Les pieds d'une vache ne supportent pas d'être immobiles plus d'une heure sur l'aire d'attente. Bloquer les animaux aux cornadis doit se limiter à 30 minutes. Chronométrer chez vous le temps entre le moment où les vaches sont amenées à la traite et le moment où les dernières retourneront se coucher : 80% des animaux doivent être couchés au bout de 2 heures. Dans l'inter-valle, les animaux ont été traités, ont bu et mangé et le sphincter est refermé.

Aujourd'hui, ce délai s'allonge et dépasse souvent les 3

“ Alexandre Batia, Conseiller Nutrition (69)

Un regard animalier pour optimiser la production

Aujourd'hui, la productivité des animaux passe par créer des conditions de confort qui permettent aux animaux de respecter les différentes phases de vie d'une journée bien remplie.

3 X 60 : faites le comptage chez vous

Dans un troupeau serein, avec une ration adaptée, on doit avoir 60% des vaches qui sont couchées, 60% de celles-ci qui ruminent à hauteur de 60 coups de mâchoire par bol alimentaire. On peut donc se souvenir des points à observer en appelant cela la règle des 3x60. Si un de ces points n'est pas au rendez-vous, on peut conclure que la ration, la fibrosité, le logement ou l'ambiance générale ne sont pas optimales.

pAnser Vaches en analysant le comportement alimentaire des animaux

Le comportement des vaches à l'auge est primordial. Le temps passé à manger est évalué à 5 heures. Il se décompose de 10 périodes de 30 minutes. Au pâturage, la ration est à volonté et ce sont les vaches qui décident des

repas. Naturellement, deux repas sont importants, celui du matin et celui du soir. D'autre part, l'herbe pâturée de par sa nature confère une vitesse d'ingestion très progressive.

La vache est aujourd'hui un animal qui mange vite, qui trie beaucoup et qui peut trop ingérer. En ration à l'auge, il faut trouver un juste équilibre entre favoriser l'ingestion, être à volonté et ne pas avoir des phases de surconsommation : rationner pour consommer de la fibre efficace.

Derrière ces phases de consommation, une longue phase de repos, où la rumination s'enclenche, doit se produire. Le remplissage du rumen est le témoin d'un bon film alimentaire. Il doit être optimal 24 h sur 24 et surtout le matin avant le gros repas pour tamponner l'ingestion volontaire des animaux

L'heure de distribution, les différentes repousses à l'auge et l'apport ponctuel de



Des vaches couchées signe de confort.

concentrés sont à réfléchir. Ils conditionnent fortement la réussite du rationnement.

Des éleveurs ont adopté un mode de distribution moins conventionnel

Ils distribuent 2 fois par jour et la première distribution s'effectue pendant la traite du soir avec les 2/3 de la ration. L'objectif est de donner de la nourriture fraîche tout de suite en sortie de salle de traite et d'avoir suffisamment de nourriture accessible pendant la nuit où les animaux conservent une activité importante. Le reste de la ration sera distribué pendant la traite du matin. Une ou deux repousses dans la journée seront effectuées en fonction des restes. Il sera aussi plus facile de juger les refus et savoir si les animaux sont à volonté.

Propos recueilli par Patrice Dubois, Rhône Conseil Elevage



Un bâtiment lumineux et paillé.

LE LAIT PAR JOUR DE VIE

Un critère de management du troupeau

L'idée force de ce critère : faire vêler tôt et durer longtemps

Parce que la génisse coûte cher à produire autant faire en sorte que la vache produise tôt et reste en bonne santé pour durer longtemps. La répartition des élevages classés par lait par jour de vie montre une grande variabilité des résultats. Dans notre étude, le lait moyen par jour de vie s'élève à 8,5 kg lait/j de vie.

Le lait par vache influe beaucoup

Le tableau montre les caractéristiques principales liées à la conduite du troupeau. Le niveau de lait par vache et par an apparaît nettement comme un facteur favorable à la production de lait par jour de vie. C'est aussi ce qu'affiche le graphique. Nos moyennes pour 6000 kg de lait par an c'est 7,6 kg de lait / jour de vie et pour 8000 kg, c'est 10,6 kg. Cependant, l'analyse des points les plus écartés de la droite montre que pour un même lait par jour de vie on peut avoir des écarts de plus de 1500 kg de lait par vache.

Mais d'autres éléments de conduite sont favorables

A même niveau de lait par jour de vie, les élevages qui se situent en dessous de la droite affichent surtout des durées de vie plus longues et des vêlages plus précoces : +0,8 lactations et -1 mois d'âge sur l'ensemble des animaux de chaque élevage.

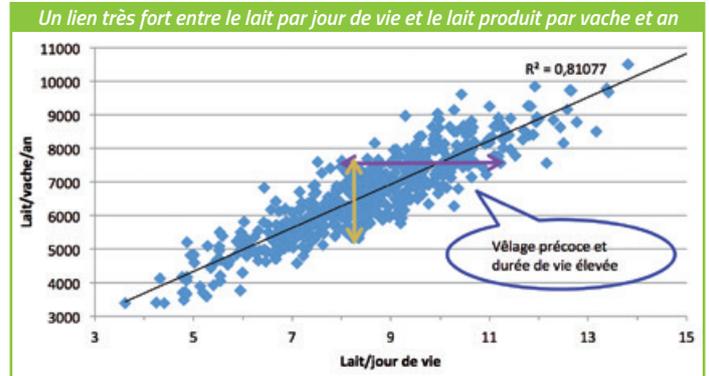
Ces élevages ont des taux de renouvellement bien plus faibles que ceux situés en dessous de la droite et, de fait, un turnover moins important sur le troupeau: -8% de renouvellement et +10% de vaches toujours présentes. Un élevage à 6000 kg peut obtenir un lait par jour de vie équivalent à un élevage à 8000 kg, l'écart se fait sur le nombre de lactation (-1 lactation pour les élevages les plus productifs liés à un fort turnover).

Une autre lecture du graphique précise que pour un même niveau de production par vache, 7500 kg par exemple, le lait par jour de vie varie de 8 à plus de 11 kg. Le déficit de lait par jour de vie n'est pas compensé par une valorisation des animaux sortis autre qu'en boucherie, alors cela révèle des problèmes de conduite qui doivent être étudiés.

Josiane Chaussaroux, Puy-de-Dôme Conseil Elevage



Pas de niveau élevé de lait par jour de vie sans de bonnes conditions d'élevage.



“ PHILIPPE ANDRAUD, expert alimentation au Conseil Elevage du Puy-de-Dôme

Le lait par jour de vie est un critère synthétique de rentabilité à l'échelle de l'atelier laitier. Considérant que sur une exploitation un animal improductif coûte, avec moins de jours improductifs une vache dégagera davantage de produit dans sa carrière sans forcément accroître les charges. Cela implique une bonne maîtrise technique sur l'élevage des génisses, la conduite alimentaire des vaches laitières, tout en ayant des performances de reproduction satisfaisantes.

+ 3 kg de lait par jour de vie pour des vêlages précoces

Optimiser le lait par jour de vie implique d'avancer l'âge au vêlage. Les études montrent que les vaches qui vêlent tôt produisent plus de lait sur leur carrière. En plus, le vêlage précoce diminue le nombre de jours improductifs avant le 1er vêlage. Les observations réalisées par l'OS Montbéliarde montrent que sur des écarts de 8 à 9 mois d'âge au vêlage, on atteint environ 3 kg de lait par jour de vie en plus pour les animaux qui vêlent précocement. Il est nécessaire d'assurer des croissances soutenues sur les génisses pour faire du vêlage précoce, avec un impératif de 200-220 kg à 6 mois, et 420 kg à l'insémination.

Optimiser le niveau de production en fonction du système

Optimiser le niveau de production de l'animal en fonction du système fourrager permet de lui donner toutes les chances de faire une bonne carrière. Il faut satisfaire une alimentation de qualité et notamment la voie des fourrages. La maîtrise sanitaire de la ration, fibrosité et minéralisation notamment, doit être garantie. La reprise d'état corporel d'une lactation à l'autre est un autre point à maîtriser. Les boiteries doivent être contrôlées grâce à l'alimentation et au confort du bâtiment. Enfin, orienter la génétique sur la qualité des mamelles et la solidité des aplombs est un gage de longévité.

Le lait par jour de vie est un critère complet d'un point de vue technico-économique et peut constituer un bon élément de comparaison à l'intérieur d'un groupe d'exploitations.

	Classe de niveau de lait par jour de vie (kg/j)				
	< 6,5	De 6,6 à 7,5	De 7,6 à 8,7	De 8,8 à 10	> 10
Nombre de cheptel	63	103	136	135	94
Moyenne de lait/jour de vie	5,6	7,1	8,2	9,4	11,1
Moyenne lait par an	4711	5681	6411	7226	8236
Age moyen au premier vêlage	38,2	34,8	33,6	32,1	28,9
Numéro moyen de lactation	2,9	2,8	2,8	2,7	2,6
Intervalle vêlage moyen	426	415	408	404	404
% de jours improductifs	21	18	17	15	14
% Taux renouvellement	25	25	28	30	31
% de vaches toujours présentes	64	62	61	58	57

Répartition de 531 élevages à dominante Prim holstein et Montbéliardes en Conseil Elevage en 2013 dans le Puy de Dome.

COMPLÉMENTATION AU PÂTURAGE

Profiter de la valeur de l'herbe pour faire des économies.

Une bonne maîtrise du pâturage au printemps offre aux vaches un fourrage aussi riche qu'un concentré.

► L'herbe pâturée est l'aliment le moins coûteux disponible sur l'exploitation, trois fois moins cher qu'un fourrage conservé. Il faut l'utiliser au maximum pour réduire les charges alimentaires.

Lâcher précoce et rotation rapide

La mise à l'herbe doit s'effectuer tôt, dès le départ en végétation. Il faut ensuite tourner rapidement et revenir sur les parcelles assez vite pour bénéficier au maximum d'une herbe feuillue et de qualité. Avec une surface pâturable de l'ordre de 30 ares/vache, lâcher la nuit dès que possible. En pâturage à volonté, jour et nuit, la production permise par de l'herbe jeune est de 20 à 24 litres de lait. Il est inutile de compléter les animaux en dessous de ce niveau.

Un kilo de concentré égal un litre de lait

La valeur de l'herbe de printemps est proche de celle d'une VL 18. Avec ce fourrage à volonté, l'efficacité de

la complémentation est faible. On a alors tout intérêt à en limiter la distribution. Le suivi des taux et de l'état corporel sont des indicateurs pour décider d'un apport d'un complément énergétique.

Taux d'urée supérieur à 350mg/l : limiter l'apport d'azote

La pâture de qualité permet souvent de supprimer la complémentation azotée. Le taux d'urée est un outil pour guider l'éleveur dans ces choix. Un taux faible, inférieur à 250 mg/l, n'est pas inquiétant si le niveau de production laitière est satisfaisant. Un taux élevé, au delà de 350 mg/l, est une alerte qui doit amener l'éleveur à réduire progressivement la complémentation en azote.

Apporter du fourrage pour pallier au manque de pâture

Avec une surface pâturable inférieure à 30 ares/vache ou avec une pousse insuffisante, un complément fourrager à l'auge est nécessaire. L'herbe jeune étant riche en azote soluble, le fourrage complémentaire devra être distribué à volonté. Si l'ensilage de maïs est le fourrage adapté pour avoir un rapport UF/PDI élevé, un enrubannage ou un foin grossier peut être très bien valorisé à cette période. Si les quantités de fourrage distribuées sont supérieures à 7 kg de MS, un calcul de ration est indispensable.

Patrice MOUNIER – Haute-Loire Conseil Elevage



Les vaches apprécient le confort du pâturage.

“ Lionel GRANGE - La Séauve sur Semène (43)

Réduire mon coût alimentaire grâce au pâturage

Pour Lionel GRANGE, les 8 ha de pâture autour des bâtiments constituent une opportunité pour accroître la production au printemps et produire au moindre coût. Avec une période de vélage plutôt calée sur l'automne, le pâturage relance le niveau de production de ses 35 prim'hostein.

Comment gérez-vous la mise à l'herbe ?

A 800 m d'altitude, je lâche tôt, autour du 10 mars. Au printemps 2014, j'ai terminé le premier tour au 6 avril et le deuxième le 6 mai. Les conditions étaient idéales, la qualité de l'herbe excellente. Avec 25 ares/VL et des conditions peu poussantes j'ai dû laisser de l'ensilage de maïs à disposition. Les très bonnes années j'arrive à fermer le silo pendant deux mois.

Quelles quantités de fourrage et de concentré apportez-vous ?

Je laisse l'accès au silo d'ensilage de maïs en libre service et du foin à volonté. Elles ne touchent pratiquement pas au foin et

consomment seulement 3 kg de MS de maïs. L'été quand l'herbe devient plus rare la quantité de maïs consommée augmente. Au DAC je complémente à partir de 22 litres. Pour 28 litres : 1,2 kg de tourteau et 2,5 kg de céréales. Pour quelques vaches à plus de 40 kg je monte jusqu'à 8 kg de concentré. Le taux d'urée est souvent un peu bas, à 220 mg/l, mais comme le niveau de production est bon je pense que l'efficacité alimentaire est satisfaisante.

Etes-vous satisfait de cette gestion du pâturage ?

Evidemment, un contrôle d'avril à 27 kg de moyenne çà me convient tout à fait. Avec un coût alimentaire de 68 € / 1000 kg, le pâ-



Lionel sait associer pâturage et productivité laitière.

turage c'est tout bénéfique. En plus, les taux sont bons et les vaches n'ont pas trop perdu d'état. Grace à l'herbe pâturée je distribue un kilo de moins de tourteau et un kilo de moins de céréale que l'hiver pour autant de lait produit.

Propos recueillis par Patrice MOUNIER - Haute-Loire Conseil Elevage

TOP ALIM FIDOCL

Les élevages vainqueurs récompensés à Cournon

Avec la volonté de mettre en avant les élevages présentant les meilleurs indicateurs de maîtrise de l'alimentation de leur troupeau, le concours TOP ALIM FIDOCL a récompensé les lauréats en race Prim'Holstein et Montbéliarde au dernier Sommet de l'élevage de Cournon.

Pour sa deuxième édition, le concours TOP Alim FIDOCL évolue légèrement, en intégrant la production laitière comme pondération des quatre critères de maîtrise alimentaire.

Les indicateurs sont accessibles sur le valorisé troupeau Visiolact

Les quatre critères sont calculés sur le troupeau à chaque pesée. Il s'agit du pourcentage de vaches en acidose, du pourcentage de TP faibles, du pourcentage de TB hors normes et l'efficacité du rumen. L'objectif est d'avoir le moins d'animaux en alerte, donc d'être le plus proche possible du centre de la cible. Le classement est établi sur la période du 01/07/2013 au 30/06/2014, sur la moyenne des résultats du contrôle de performance.

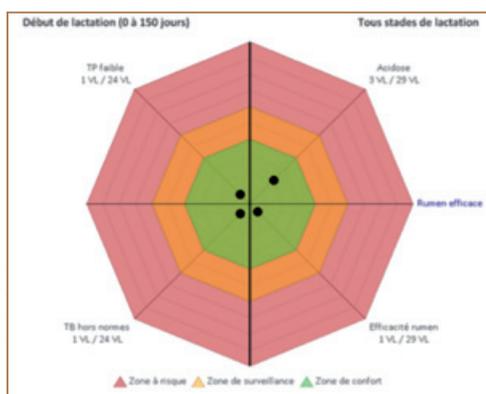
Le TP permet de déceler le déficit énergétique et le TB l'acétonémie.

En début de lactation, pour les animaux à moins de 150 jours, ces deux taux mettent en évidence des problèmes métaboliques. Des seuils ont été définis. Les vaches à risque sont celles qui ont un TP inférieur à 28 pour la race holstein et inférieur à 29,5 pour les autres races. Pour le TB, les seuils retenus sont un TB inférieur à 30 ou supérieur à 45.

Un rumen efficace se traduit par des rapports de taux optimum.

Deux rapports sont étudiés, ils concernent l'ensemble des animaux en lactation. Le premier intitulé acidose est un rapport TB/TP, l'alerte se déclenche en dessous de 1,1. Le second, dénommé efficacité rumen, est également un rapport de TB/TP, l'alerte se déclenche au dessus de 1,4. L'objectif est d'avoir pour ces deux critères moins de 20% de vaches en alerte.

Hugues Villette, Isère Conseil Elevage



Le faible pourcentage d'animaux en alerte sur la cible alimentation de Visiolact traduit la bonne maîtrise de l'alimentation du troupeau.

GAEC de Grand Val,
Saint Trivier de Courtes (01)

1er prix Montbéliard

Les deux frères, Eric et Emmanuel NEVEU s'occupent d'un troupeau de 73 vaches Montbéliardes à 9800kg. La production atteint environ 640 000 litres de lait par an livrés à la coopérative Bressor.

Des TOP fourrages

L'objectif est de faire le plus possible de lait par vache sans que cela ne nous coûte cher. L'efficacité alimentaire est un point essentiel pour nous. Notre ration est assez simple, l'ensilage de maïs représente environ 2/3 de la ration. L'autre partie est l'ensilage d'herbe composé de ray-grass italien, trèfle blanc et vesce. Nous misons beaucoup sur la qualité des fourrages pour diminuer le coût. Pour cela nous essayons de récolter les ensilages au meilleur stade. Cette année nous avons réussi à récolter un très bon ensilage d'herbe à 1 UF et 22 % de MAT. Depuis deux ans, nous avons incorporé, dans la ration, de la luzerne en brins pour améliorer la fibrosité. Les vaches pâturent environ 6 mois de l'année sur une quinzaine d'hectares. Elles sont complémentées par environ 25 kg d'ensilage de maïs.

Des matières premières en complément

En concentré, nous distribuons nos céréales et 2-3 kg de maïs épis par vache et par jour, durant tout l'hiver. Le correcteur azoté est un mélange de tourteaux de soja, colza et tournesol. La ration est équilibrée à 30 kg de lait avec une complémentation individuelle pour les fortes productrices.

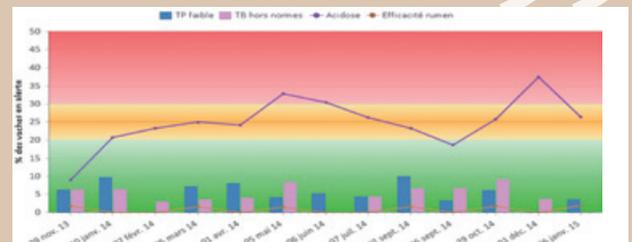
Une préparation au vêlage soignée

Les vêlages sont étalés sur toute l'année. Trois semaines avant le vêlage, les tarries sont rentrées en préparation. Nous leur donnons 1/3 de la ration des vaches traitées en plus du foin à volonté. Les primipares et les multipares sont conduites de la même façon. Nous ne donnons pas de propylène en début de lactation. Nous avons essayé mais les résultats n'étaient pas concluants.

Une surveillance quotidienne du troupeau et des indicateurs

Nous observons régulièrement nos animaux, en priorité les bouses, surtout pendant les changements de ration. Dès que nous voyons un problème, nous réagissons tout de suite. L'hiver, quand la ration est calée nous ne la touchons plus pendant toute la période. Pour nous guider, nous surveillons le taux d'urée troupeau. Nous vérifions aussi la rumination, une vache en bonne santé est une vache qui rumine ! Au niveau des résultats du contrôle laitier, nous regardons surtout les cellules et les taux : rapport TB/TP et TP faible. Les indicateurs fournis par conseil élevage sont visuels et faciles à interpréter. Ils permettent de conforter l'observation des animaux. Chaque mois, nous surveillons le coût de la ration. Nous aimons aussi nous comparer aux groupes du secteur et du département.

Propos recueillis par Anne Cécile Vallot, Ain Conseil Elevage



5,2 % de TP faibles, 4,8 % de TB hors-normes, et moins de 1% d'alerte efficacité rumen sont les points forts du lauréat.



Remise des prix sur le stand FIDOCL (Cournon 2014).

DISPOSITIF GÉNÉTIQUE FRANÇAIS

Quel avenir pour la génétique laitière française ?

Un train important de réformes plus libérales va bouleverser d'ici 3 ans la construction et la diffusion de la génétique en élevage.

► Le dispositif génétique français actuel de l'élevage a des objectifs précis :

- Conserver collectivement la maîtrise de la génétique par les éleveurs.
- Permettre l'accès au progrès génétique à tous : espèces, races et territoires.
- Conforter la génétique Française dans le peloton de tête des grands pays d'élevage.
- Favoriser la restructuration des organismes contribuant à la génétique.

Tous les acteurs ont contribué à ces objectifs

Le dispositif actuel a su fédérer divers partenaires par la mise en œuvre de la certification des parentés bovines, le contrôle des performances, l'insémination, les programmes de sélection, la recherche avec l'Institut de l'Élevage et l'INRA dans le cadre d'une interprofession. Un système de management de la qualité garantit aujourd'hui le niveau de qualité exigé. Les ECEL ont été très investis dans ce dispositif.

Ce dispositif est remis en cause dès 2015

L'appel d'offre public du contrôle de performance est désormais ouvert à la concurrence avec un maximum de cinq opérateurs par filière et par département. De plus un nouveau règlement zootechnique européen doit s'imposer dans tous les Etats en 2017-18. De philosophie libérale, il organisera la génétique autour d'OES (Organismes-Entreprises de Sélection) qui auront l'entière responsabilité du schéma de sélection depuis le contrôle de performance jusqu'à la diffusion du matériel génétique.

Quelles seront les conséquences de la libéralisation sur l'offre génétique ?



Les conséquences pour nos métiers seront fortes.

Verra-t-on une marchandisation, une internationalisation de la génétique ? Les éleveurs auront-ils encore une place dans ce nouveau contexte ? La privatisation des bases de données se profile de plus en plus clairement.

Les technologies modernes et futures comme les robots ouvrent des horizons nouveaux. Les données circulent de plus en plus facilement et en même temps chacun veut de plus en plus sécuriser son stockage même si le Cloud est à la mode. Les OES risquent d'être de très grandes entreprises assez éloignées de l'éleveur. Nos savoirs faire en place et de proximité peuvent intéresser ces nouveaux acteurs. Il s'agit de réinventer de nouveaux systèmes, de nouvelles relations. A nous d'être proactifs pour anticiper, attentifs pour nous adapter et dynamiques pour satisfaire.



Michel Pivard – Président d'Ain Conseil Elevage

Est-ce que le futur dispositif pourra satisfaire aux objectifs du DGF actuel comme la couverture du territoire et des races, la place de l'éleveur... ? Nous avons demandé à Michel Pivard de nous répondre.



« Faire des ECEL un partenaire incontournable ».

Quels sont les risques du RZEU (règlement européen) pour les ECEL ?

Dans le cadre du futur règlement européen, les entreprises de sélection devront organiser la collecte des phénotypes. Il est facile d'imaginer qu'elles chercheront des partenaires pour assurer ces métiers de terrain. Nous pouvons faire valoir nos savoirs faire historiques. Pour être force de dialogue et de partenariat avec des OES de taille importante, les ECEL ont intérêt à se restructurer au moins autour de leurs outils de gestion de données et à s'organiser sur des tailles équivalentes à leurs interlocuteurs.

Quelle place auront les ECEL en élevage ?

Aujourd'hui le conseil est très connecté au contrôle de performance. L'acquisition de données est couteuse en termes de ressources humaines à mobiliser. Nous avons déjà mis en place des moyens comme Ori-automate pour faciliter le transfert de données depuis des logiciels d'élevage. C'est une voie à poursuivre et à amplifier demain car les capteurs seront toujours plus présents en élevage. Le conseil s'est très fortement développé depuis plus de 20 ans pour valoriser

les données et intéresser beaucoup d'éleveurs au contrôle de performance. Les ECEL doivent conserver cette synergie entre conseil et acquisition de données.

Quels risques pour les éleveurs ?

Le risque est important de voir les entreprises de sélection réduire leur zone de collecte de données à des élevages motivés et concentrés sur des régions faciles d'accès. Mais le risque est aussi important d'ignorer la diversité génétique de la population animale. Nous sommes dans une région particulièrement riche par sa diversité géographique et ses systèmes de production. Nous pouvons faire valoir cette richesse pour être associés à des programmes génétiques diversifiés. Aujourd'hui les moyens électroniques doivent nous permettre d'être associés largement sans coût supplémentaire. Notre savoir-faire en logiciel et système d'information nous place comme un interlocuteur intéressant. Il suffit de voir le succès de Sielweb pour démontrer la motivation de nos éleveurs.

Article et interview réalisés par Jean-Marie Nicolas
Directeur d'Ain Conseil Elevage